

Le talent musical éblouissant de Soran, auteur-compositeur-interprète et multi-instrumentiste montréalais, sert de tribune idéale à l'intimité, apportant amour, tendresse et optimisme durement gagné au plus profond du cœur de l'auditeur. En résulte un nouvel album Daystar (sortie le 27 février 2026) où le savoir-faire devient un moyen d'expression plutôt qu'une contrainte, transformant le développement personnel en connexion, même au milieu des conflits et du bruit du monde extérieur.

« L'album est inspiré par la découverte de l'amour, même dans les endroits les plus sombres, sous diverses formes », explique Soran. « Et au cours du processus de création de ces chansons, se révèle une partie de moi qui a été guérie, reconnaissant le pouvoir de l'univers. » Le premier single « 555 » illustre ce pouvoir de transformation, un rayon de soleil scintillant qui ose rêver de capturer le moment extatique où une « situation parfaite » devient réalité. Le refrain sans paroles superposé, le doux frottement acoustique et la section rythmique entraînante sont impeccablement conçus et produits, mais au delà d'être un exploit technique, ils évoquent immédiatement à la fois un après-midi ensoleillé avec un nouvel amour et le sentiment doux-amer d'essayer de se raccrocher au souvenir une fois qu'il est terminé.

« Que ce soit en me concentrant sur l'ingénierie ou en me tenant au courant de tout, de la pop à la samba brésilienne, j'ai abordé Daystar comme un moyen de développer mon dernier album », explique Soran. « J'ai été inspiré par l'idée de m'imprégner de la musique, de pouvoir me connecter avec l'instrumental même si les gens ne parlent pas la langue, puis de laisser les paroles exister dans leur propre dimension. »

Le titre éponyme de l'album exploite cette dualité, les paroles de Soran semblant pratiquement gravées au laser dans le ciel tandis que les synthés néons pulsent à un rythme hypnotique. Inspiré par une nouvelle relation, « Daystar » offre un encouragement joyeux à vivre sa vie aussi intensément que possible dans l'espoir de trouver un jour une étoile qui brille tout aussi fort. « Daystar est un mot qui m'est venu à l'esprit lorsque j'ai rencontré ma petite amie », sourit-il. Et alors que le morceau atteint son apogée, la synthpop brûlante s'estompe et seul le ciel scintillant demeure, à l'image de ce sourire joyeux.

Les compétences techniques magistrales et la profondeur expressive de Soran ont été affinées au fil d'années de travail minutieux, que ce soit sur ses propres morceaux ou en tant que producteur et compositeur pour d'autres artistes. Qu'il travaille avec le rappeur congolais-canadien Jev. ou la star de la pop R&B Alessia Cara, Soran a su insuffler à ses collaborations une beauté et une chaleur célestes.

Il n'y a pas que les autres artistes qui ressentent cette énergie. L'album *Loneliness Confetti*, sorti en 2024, a été acclamé pour sa capacité à passer d'un synthé vintage enivrant à un R&B brillant et chic. Que ce soit dans des salles intimistes ou lors de festivals gigantesques comme Osheaga, M for Montreal, SXSW ou Schoolnights, les fans internationaux ont été ravis de pouvoir passer une soirée dans l'univers musical créé par Soran.

Bien que natif de Montréal, Soran a passé les deux dernières années à jongler entre son domicile canadien, ses sessions de travail à Los Angeles et son temps passé avec sa petite amie qui étudiait à Londres. Les mois passés au Royaume-Uni se sont avérés à la fois un défi et une occasion de repenser son processus d'écriture. Alors que Soran avait installé un studio complet chez lui, il a dû opter pour une pratique plus discrète dans leur petit appartement londonien. « Je prenais ma guitare, je chantais une note et j'entendais les gens de l'étage rire parce qu'ils pouvaient m'entendre », explique-t-il.

Même si cela pouvait sembler contraignant, le résultat de son exploration silencieuse compense largement ce désagrément. Le chant de Soran est beaucoup plus sobre que dans le reste de son répertoire, et les harmonies légères enfouies dans le mixage accompagnent à merveille les instruments à peine effleurés. « Je suis allé louer une maison en pierre en Sicile et j'ai apporté un vieux Tascam bruyant alimenté par batterie », explique-t-il. « Là, au sommet d'une montagne isolée, mon ami et moi étions assis, une guitare acoustique à la main, et nous enregistrions le vent qui soufflait à travers les cordes, comme une méditation. »

Alors que « Sideways Falling » se délecte de la beauté romantique des moments tranquilles, le titre envoûtant « Telescope » utilise le silence acoustique qui s'installe lentement pour revenir aux pensées liées au décès de sa mère, désormais baignées d'une lumière radieuse. « J'ai eu cette vision de ma mère flottant dans l'espace, comme une étoile », explique-t-il. « Cette chanson me donne l'impression de l'entendre me dire qu'elle est là et qu'elle va bien. » Le motif pincé et répétitif et les maracasses insistants laissent place à son léger falsetto, une chanson remarquablement vulnérable qui touchera le cœur de tous ceux qui ont connu la perte. « “The stars are waking/ Singing in the same key/ Cosmic voices calling/ Are you gonna miss me when I'm gone?” », chante-t-il, la clarté de l'appel étant à la fois tragique et angélique.

Ailleurs, le morceau magnétique « Momentary Good Times » nous rappelle de la même manière qu'il faut puiser dans la beauté et l'amour des moments qui nous sont offerts avant qu'ils ne disparaissent. À cette fin, le morceau ressemble à un paysage sonore disco brillant à la Moroder, ralenti pour devenir une mélodie sirupeuse à la Beach House, Soran essayant de conserver musicalement les bons moments aussi longtemps que possible^a. Keep dancing like before/ Move to the symphony/ Into eternity,”, soupire-t-il, tandis que les basses entraînantes fonctionnent comme un fil retenant à peine les synthétiseurs aériens au sol. Sur le morceau entraînant « Secrets », la voix vulnérable de Soran se brise et s'étire, se qualifiant lui-même de honte et se demandant à haute voix si ses secrets les plus profonds le rendraient indigne d'être aimé — une incertitude et une paranoïa qui correspondent aux répétitions du titre de la chanson.

Dans l'ensemble, *Daystar* ressemble moins à une destination qu'à une déclaration d'intention. L'évolution de Soran en tant que musicien, ingénieur et auteur n'a fait que renforcer sa capacité à communiquer ce qui compte le plus, en utilisant son art non pas comme une armure, mais comme une invitation à l'introspection. « Mon objectif musical me dépasse, et si je veux sortir un album, il doit traiter d'un sujet qui compte », explique-t-il. « Et

pour moi, l'amour est toujours important. » Ce sentiment de dévotion – envers les émotions, les liens, la lumière dans les moments d'incertitude – imprègne chaque instant de l'album.